

que nous la présente M^r. l'abbé Pluquet, déjà connu par plusieurs écrits savans & utiles, parmi lesquels on distingue le *Dictionnaire des hérésies*, & l'*Examen du fatalisme* (a). Son *Traité sur le luxe*, fruit d'un esprit méthodique, clair, solide, nourri de la lecture des meilleurs auteurs anciens & modernes, est divisé en trois parties. Dans la première il considère le luxe relativement à l'homme; dans la seconde, il examine ses effets sur la société & la destinée des Etats; dans la troisième il recherche s'il est possible de le prévenir ou de l'éteindre, & par quels moyens.

Avant tout, & pour bien établir la question, il falloit donner des définitions claires & précises. C'est ici que s'égarent les apologistes du luxe, dont les différentes définitions, reviennent dans le fond à celle qu'a donné Mandeville. Selon lui, *tout ce qui n'est pas absolument nécessaire pour la subsistance, c'est du luxe*. M^r. l'abbé Pluquet fait sentir le défaut de cette définition, & de celles de tous les autres auteurs qui ont pris la défense du luxe (b), de ceux même qui l'ont attaqué. Il en recherche

(a) Ouvrages lumineux & profonds, pleins de recherches & d'une orthodoxie exacte, qui doivent faire oublier l'inutile travail de l'auteur pour rassembler les livres ineptes de pédans Chinois, 15 Octob. 1786, p. 262.

(b) Presque toutes ces apologies tombent sur la multitude d'ouvriers dont le luxe occupe le travail, & auxquels il fournit les moyens